

De la redoute furent tirés plusieurs coups d'arquebuse.

L'Agniehronnon, désespérant de ne pouvoir surprendre la place, et ne trouvant pas de chasse dans les environs, retourna dans son pays.

Il n'y fut pas longtemps.

Dès que le Saint-Laurent fut libre de glace, les Iroquois s'élancèrent de tous côtés, en bandes détachées, à la poursuite des Français ou des Indiens, ennemis.

Les Agniehronnons d'Aontarisati, furieux de leur premier échec, résolurent de nouveau d'enlever par surprise la bourgade des Trois-Rivières. Sur le conseil d'Andioura, ils dépêchèrent dans les environs de Montréal et de Québec quelques bandes détachées de leur troupe, afin d'occuper l'attention des Français, et de leur enlever toute idée de descendre ou de monter aux Trois-Rivières.

Cela fait, ils se divisèrent en trois bandes : la première sous les ordres d'Aontarisati, se cacha dans l'épaisseur des bois en arrière des Trois-Rivières ; la seconde, montée dans une dizaine de canots, traversa le Metaberoutin, en face du fort ; la troisième, enfin, sous le commandement d'Andioura, s'embusqua dans un canot à l'intérieur d'une anse dont la pointe élevée le déroba à la vue du fort.

Les Indiens avaient remarqué au fond de cette anse des champs de maïs en culture. Ils pensaient donc que le matin on viendrait travailler à ces champs. Alors, les dix hommes d'Andioura devaient s'élancer sur les cultivateurs, les faire prisonniers, les embarquer dans leur canot et les promener devant le fort, afin d'inciter les Français à se porter à leur secours. Alors, les onze canots en embuscade de l'autre côté du fleuve iraient rejoindre Andioura.

Or, voici ce qui devait arriver.

Les habitants des Trois-Rivières, au comble de l'excitation, se porteraient en masse sur les bords du fleuve, qui pour combattre, qui pour assister à la bataille. Alors, les guerriers d'Aontarisati, formant le gros de la troupe, sortiraient de leur cachette et s'élanceraient sur la ville dégarnie de combattants.

Le lendemain, dans le calme religieux du matin, alors que le soleil montait radieux dans un azur d'une limpidité charmeresse, deux hommes quittaient le parvis de la chapelle de la Conception.

Ils s'entretenaient d'une voix amicale en se dirigeant à pas lents vers l'endroit où des dix Agniehronnons étaient en embuscade sous la conduite d'Andioura.

L'un des deux hommes était petit de taille. Il avait les membres frêles, le dos légèrement voûté, la figure mince, encadrée d'une forte barbe grisonnante, le front traversé d'une balafre.

Il portait la soutane du Jésuite.

C'était le père Buteux.

La cicatrice, dont sa figure hâlée était embellie, et ses doigts mutilés, chantaient les souffrances passées du missionnaire.

Si la taille était frêle, le dos voûté, en revanche, la flamme et la détermination qui brillaient dans le regard montraient chez cet homme de Dieu un courage et une énergie plus qu'humains.

Son compagnon était grand et robuste. La figure, complètement rasée, était encadrée d'une chevelure qui retombait sur les épaules en lourdes tresses blanches.

En dépit de cette neige et des rides du front nuageux, des plis amers qui s'étaient formés aux commissures des lèvres fines, cet homme ne devait pas être très âgé.

Tous ses traits, en effet, portaient une empreinte de jeunesse et de bonté mêlée de force. Son pourpoint et ses hauts-de-chausse étaient de velours noirs. A son côté pendait une longue rapière, et à sa ceinture brillait le canon d'un pistolet. Ses bottes de cuir noir étaient tout humides de la rosée du matin.

Le comte de Champflour — c'était lui — ne dépassait guère quarante ans. Depuis le rapt de son fils Jean, qu'il croyait mort, il n'avait pas quitté ses habits de deuil.

Plusieurs fois en lui avait offert en France et au pays des postes enviables. Le comte avait demandé de demeurer aux Trois-Rivières, dans l'espérance de retrouver son fils.

Et, tout espoir perdu, M. de Champflour avait conçu pour l'Iroquois une haine telle qu'il avait juré de finir ses jours en lui faisant la guerre sur le théâtre même où son fils avait péri.

— Comment est Madame la comtesse, ce matin ? demanda le Père Buteux.

— Hélas ! elle n'est pas très bien, répondit le comte. Depuis quinze ans, cette femme souffre plus qu'elle ne veut le laisser voir.

— Pauvre mère !

— Mon révérend Père, un seul remède pourrait la guérir. Ah ! si Dieu voulait faire un miracle et nous le rendre. Mais hélas ! il est bien mort, notre petit Jean adoré, mort pour toujours.

Tenez, mon révérend père, continua le comte, tandis que ses cils se mouillaient, il me semble que c'est hier, tellement tout est vivace dans mon esprit. C'est le dernier soir que j'ai joué avec lui. Le cher enfant avait grimpé sur mon dos, et hope-là, me voilà golopant partout dans la maison. J'étais son cheval de bataille.

Et Jean riait, riait. J'entends toujours son rire d'argent parler dans mes oreilles.

Ah ! non, dit M. de Champflour, en mettant la main sur son cœur, même après quinze ans il vaut mieux ne pas parler de ces choses, ça fait trop mal là.

Et après un moment :

— Mon Jean, aujourd'hui, serait âgé de